

# La Suisse avant les championnats du monde de ski : Swiss-Ski prêt pour les défis de l'avenir

Autor(en): **Wey, Alain / Lehmann, Urs / Rufener, Martin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **37 (2010)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-913075>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Swiss-Ski prêt pour les défis de l'avenir

Le ski suisse a fait un énorme bond en avant. Pas seulement au niveau des résultats mais dans la formation de la relève. Tour d'horizon avec le président de Swiss-Ski Urs Lehmann, l'entraîneur de l'équipe masculine de ski alpin Martin Rufener et entretien avec le prodige du ski féminin Lara Gut. En piste par Alain Wey.

«En sport, si on freine, on perd!» martèle Urs Lehmann, président de Swiss-Ski. Avec Carlo Janka, vainqueur de la Coupe du monde, et Didier Cuche, détenteur du globe de descente: le ski alpin suisse se porte à merveille. Cette saison, l'équipe devra défendre ses titres en vue des championnats du monde qui auront lieu du 7 au 20 février 2011 à Garmisch-Partenkirchen en Allemagne. Coup de projecteurs sur les coulisses de Swiss-Ski et sur l'équipe masculine de ski alpin.

### Une métamorphose pour l'avenir

Derrière la face scintillante des victoires, il y a toute une machinerie bien huilée qui évolue: Swiss-Ski et tout l'encadrement des coureurs. Car l'association a subi une métamorphose en profondeur. Aussi bien dans sa hiérarchie, son professionnalisme que dans les écoles de sport qu'elle a créées. À sa tête, un présidium collégial compte sept «sages», dont d'anciens athlètes (Urs Lehmann, Pirmin Zurbriggen) et entraîneurs (Urs Winkler). Une configuration qui privilégie la communication entre les coureurs, la direction et les différentes régions. Pirmin Zurbriggen tient, par exemple, aussi les rênes de Ski Valais et a mis en place le centre national de performance (CNP) de Brigue. «Il est très proche de la base et transmet avec passion son expérience au Présidium de Swiss-Ski», décrypte Urs Lehmann.

### Création des centres nationaux de performance

Dans les années 90, la Suisse ne tenait pas la comparaison avec la qualité de la formation des skieurs autrichiens. «Depuis, on a beaucoup progressé», souligne Urs Lehmann. On a fait beaucoup d'efforts au niveau du sport mais aussi de l'éducation pour ne pas perdre trop de talents entre l'âge de 15 et 17-18 ans. «Trois centres nationaux de per-

formance (CNP) ont été lancés en 2007-2008 à Brigue, Engelberg et Davos. A quoi s'ajoute une dizaine de centres régionaux de performance (CRP). Leur but: une symbiose entre les possibilités d'entraînement professionnelles et des conditions scolaires optimales. «On est sur le bon chemin, analyse l'entraîneur Martin Rufener. Il faut encore plus collaborer avec les domaines skiables pour obtenir des pistes d'entraînement. On n'est toujours pas là où l'on devrait être. Au niveau politique, les bons résultats actuels vont certainement nous aider: il faut en profiter pour devenir encore meilleur!» A cela s'ajoute le partenariat avec des magasins de sport pour offrir chaque année des places d'apprentissage aux athlètes. «Un modèle pour l'avenir», note Urs Lehmann. De plus, les corrélations avec le politique doivent s'intensifier pour avoir des postes de l'État pour les sportifs d'élite. Actuellement, cela n'existe en Suisse que pour le ski nordique avec les gardes-frontières alors que l'Autriche met quelques 300 places à disposition, notamment dans l'armée, et l'Allemagne environ 900.

### Une équipe masculine qui a grandi

Depuis l'arrivée du Bernois Martin Rufener (51 ans) à la barre de l'équipe masculine de ski alpin en 2004, les coureurs ont littéralement repris de la hauteur. «L'équipe a grandi, évolué, et compte de nombreux vainqueurs potentiels», analyse ce dernier. Elle s'est professionnalisée et a adapté sa stratégie pour intégrer la relève. Elle compte quatre groupes d'entraînement composés chacun d'athlètes expérimentés et de jeunes skieurs. «L'encadrement et le travail individuel entre chaque athlète et coach se sont beaucoup améliorés. Nous avons, par exemple, un groupe avec Ambrosi Hoffmann (33 ans), Tobias Grünfelder (32 ans) et des jeunes

comme le Grison Christian Spescha (21 ans) et l'Obwaldien Marc Gislin (22 ans).» Quant aux nouveaux espoirs, il y a toute une relève. «La saison passée, en Coupe d'Europe, Spescha a remporté le classement général et le Valaisan Ami Orreiller (23 ans) le globe de descente. Autre jeune talent: le Valaisan Justin Murisier (18 ans) en slalom.» A l'orée des championnats du monde, l'entraîneur espère pouvoir décrocher quatre médailles. Et en Coupe du monde, Carlo Janka et Didier Cuche devront défendre leur titre. «Ce sont des objectifs ambitieux, mais si l'équipe reste en forme et sans blessure, on pourra le faire!»

### Les cinq buts de Swiss-Ski

«On peut encore progresser dans la vitesse avec les nouveautés et le développement, relève Urs Lehmann. Je compare toujours le sport à la formule 1: le jour où Ferrari ne fait pas de développement pendant un mois, ils arrivent dix secondes derrière et ne gagnent plus. Chez nous, c'est un peu pareil!» Les ambitions de Swiss-Ski ces prochaines années? «Premièrement: rester aussi performant dans le sport de haut niveau et même faire un pas en avant. Deuxièmement: avoir des structures dans le monde professionnel pour la relève. Troisièmement: le sport de loisirs - ski-club, etc. - doit devenir plus attractif et aller encore plus vers la base. Quatrièmement: obtenir plus de moyens financiers pour pouvoir garantir l'infrastructure. Cinquièmement: depuis deux ans, on essaie d'être un partenaire compétent sur le plan de la politique du sport.» De quoi nourrir les plus grands espoirs pour les saisons qui se dessinent.

[www.swiss-ski.ch](http://www.swiss-ski.ch)

[www.laragut.ch](http://www.laragut.ch)

[www.carlo-janka.ch](http://www.carlo-janka.ch)

[www.gap2011.com](http://www.gap2011.com) (site

des championnats du

monde 2011 de Garmisch-

Partenkirchen)

## Lara Gut: «Y aller à fond à chaque course.»

Double-médaille d'argent aux Mondiaux 2008 de Val d'Isère, la Tessinoise Lara Gut est née le 27 avril 1991. Elle commença à skier à l'âge d'un an et demi, fait ses premières courses à 8 ans et remporte le classement général de la Coupe d'Europe à 16 ans. Elle s'entraîne avec son équipe personnelle, le Team Gut. D'abord sous les directives de Mauro Pini (à la tête de l'équipe féminine depuis cette année) entre 2007 et 2010, puis celles de son père Pauli. Victime d'une luxation de la hanche droite lors d'une chute sur le glacier de Saas-Fee le 29 septembre 2009, puis opérée, la perle de Comano a été privée de compétition durant toute la saison. La voici de retour pour le slalom géant de Sölden en Autriche le 23 octobre prochain.

### Comment allez-vous?

Bien. Sur les skis, je me sens bien comme avant. Je n'avais jamais eu un arrêt aussi long.

Cela m'a permis d'apprendre beaucoup de choses et de considérer la vie d'une manière différente. Grâce à ma blessure, j'ai d'autres atouts. J'ai un feeling différent avec mon corps, une conscience différente...

### Qu'avez-vous fait pendant votre pause?

J'ai bossé pour ma maturité fédérale et j'ai créé ma marque «L.G.» avec mon team. Ce n'est pas seulement ma blessure qui m'a aidée à mûrir mais aussi de faire ce travail de marque et de voir le sport d'une manière différente.

### Qu'est-ce qui vous motive et vous inspire?

De pouvoir continuer à faire du ski dans l'élite mondiale. Et de constamment m'améliorer. C'est un défi contre soi-même: chercher chaque jour la perfection, skier toujours mieux. Les courses se disputent contre les autres filles, mais quand je m'entraîne je regarde mes petits progrès et pas ceux des autres.

### Si vous deviez vous décrire?

Enfant, on m'appelait Sunshine. En général, on me dit que je suis assez rayonnante. Je cause beaucoup. Je suis têtue et petite (1m60).

### Vos objectifs?

Y aller à fond à chaque course. Le but est de courir dans les cinq disciplines (aussi en slalom).

### Vous défendez vos médailles d'argent aux championnats du monde de Garmisch-Partenkirchen...

Eh bien, avant tout, il faut se qualifier, parce que ce n'est pas automatique. Je dois recommencer à courir et après on verra!

### Quel état d'esprit avez-vous en étant un peu la leader de l'équipe féminine suisse et l'outsider qui revient?

Je ne me pose pas de telles questions. Je ne prends pas volontiers le rôle de leader dans l'équipe parce que je ne me sens pas comme tel.

### Vos modèles de skieuses?

Plus jeune, j'ai eu la chance de pouvoir m'entraîner avec l'espagnole Maria José Rienda Contreras (spécialiste de slalom géant), qui m'a beaucoup appris. Et, il y a deux ans en Coupe du monde, Renate Götschl (AT) m'a aussi donnée de très bons conseils. Ce sont mes modèles. Je m'inspire de celles dont je peux apprendre quelque chose quand j'observe leur technique.

### Être Suisse, en tant qu'athlète qui voyage...

Avant tout, quand je dis que je suis Suisse, on me demande toujours pourquoi je parle italien et pas le suisse. Je vais certainement toujours l'entendre. Je suis aussi fière d'avoir la double nationalité avec l'Italie. Cela me donne la possibilité de voir les nations d'une manière différente. Je fais mon sport pour rendre heureux tout le monde et je suis bien contente si les Italiens et les Français apprécient mes résultats!

INTERVIEW ALAIN WEY

